

TÉLÉGRAPHE

PAR MARIE THONON

« Le décryptage de l'illisible », Anonyme (1889)¹

“Depuis l'avènement du télégraphe électrique, la poste par pigeon voyageur est presque morte et enterrée. C'est pourtant grâce aux services rendus par ces oiseaux que les frères Rothschild ont amassé l'immense fortune qu'ils détiennent aujourd'hui. En 1815, les pigeons voyageurs apportèrent chez les Rothschild de Paris et ceux de Londres la nouvelle de la défaite de Napoléon à Waterloo. En trois jours, les heureux banquiers eurent le temps d'acheter tout à loisir et au prix le plus bas qu'on puisse imaginer une grande quantité d'actions à la bourse de Londres, jusqu'au moment où la nouvelle de la bataille parvint au gouvernement lui-même.

Le message avait été également transmis par les télégraphes optiques britanniques, mais la transmission avait été interrompue par le brouillard après les deux mots “Wellington defeated...” (“Wellington défait...”) qui donnèrent d'abord l'impression que les Anglais avaient été battus par Napoléon, ce qui provoqua une baisse brutale de la valeur des fonds publics. En fait, le message complet aurait dû être le suivant : “Wellington defeated the french at Waterloo” (“Wellington a défait les français à Waterloo”), information qui fut détenue exclusivement par la maison Rothschild trois jours durant.

La poste par pigeon voyageur a repris vie pendant le siège de Paris par les Prussiens en 1870. Les pigeons étaient emmenés par ballon de la capitale assiégée jusque dans la partie non occupée de la France. Là, on attachait des dépêches à leurs pattes et on les relâchait ; ils retournaient à Paris à toute vitesse. Au début, les dépêches étaient rédigées en écriture minuscule sur des feuilles de papier extrêmement minces, mais quand les dépêches devinrent si nombreuses que les pigeons ne purent plus les porter, un savant nommé Dagon trouva une solution qui consistait à utiliser des membranes microscopiques. Au moyen de photographies microscopiques, les messages étaient transcrits sur ces membranes à une échelle si réduite que plusieurs centaines de dépêches pouvaient être placées sur une seule membrane, mesurant 3 x 5 centimètres. Les oiseaux portaient ces membranes dans des tubes faits de tuyaux de plumes, attachés à leur queue. Ainsi un seul pigeon pouvait transporter des milliers de dépêches, bien que ces volatiles ne puissent porter un poids supérieur à un gramme. Aussitôt que les pigeons arrivaient à Paris à leurs colombiers respectifs, les membranes étaient emmenées dans une salle de lecture spécialement équipée, où elles étaient agrandies, recopiées, et les messages expédiés à leurs adresses respectives. Le travail d'agrandissement s'exécutait de la manière suivante : au milieu de la salle, obscurcie à cet effet, un appareil muni d'une lumière électrique – une lampe à arc – était

¹ In *De Natuur*, cité par *Les folles inventions du XIX^e siècle*, Léonard de Vries, Redécouvertes, 1972.

raccordé à des piles placées sous la table qui le supportait. Un jeu de lentilles de verres, dont quelques-unes avaient été façonnées et polies de forme concave, était fixé sur le devant de l'appareil pour diriger les rayons lumineux sur un écran. La membrane, serrée entre deux minces plaques de verre, était placée entre la source lumineuse et les lentilles et, de cette manière, le message était projeté sur l'écran dans une dimension lisible.

Pendant cette période, où Paris était privé de toute communication avec l'extérieur, un total de 95 581 dépêches et toutes sortes de télégrammes furent confiés au service de pigeons voyageurs, qui gagna ainsi un total de 432 524 francs."

Le secret, les oiseaux et la fortune

Marie Thonon

Maître de conférences,
Université de Paris VIII

Une fable peut-elle être prospective ? En tout cas, elle dure et les contemporains voient tout de suite la simplicité bouleversante de sa leçon. Son pouvoir est souverain. Cependant, si tout le monde répète ou chante des fables, tout le monde en oublie le sens, par leur évidence même. L'anecdote relatée dans *De Natuur* ne s'appelle pas "comment fait-on fortune" ou "comment "machiner" les oiseaux" ou encore "comment ravir un secret" mais "le décryptage de l'illisible". Incidemment, on y apprend que "les frères Rothschild ont amassé l'immense fortune qu'ils détiennent aujourd'hui" à propos, justement, d'un défaut de transmission télégraphique.

Alors, décryptons et voyons si cette anecdote, qui pourrait être une fable, peut encore nous donner des leçons pour aujourd'hui et pour demain. Le divin La Fontaine aurait pu ouvrir la fable par cette morale :

*"Les gens sans bruit sont dangereux
Il n'en est pas ainsi des autres"*¹

Première leçon : la fortune et le secret

On ne manquera pas de se souvenir que dès l'apparition du télégraphe optique de Chappe (1797), la grande préoccupation de son principal utilisateur, à savoir l'administration, fut de s'assurer de la capacité du système à protéger l'information transmise. Les signaux codés utilisés devaient en être les garants mais, pour plus de sûreté, les employés du télégraphe de chaque "station" furent choisis pour une compétence bien singulière : il fallait être sûrement illettré pour travailler au télégraphe aérien afin de ne pas être à même de comprendre les messages envoyés et reçus que seuls des spécialistes, en fin de ligne, savaient décoder.

Pour ces mêmes raisons, le télégraphe électrique (1842) aura beaucoup de mal à s'imposer car protéger des fils, que n'importe qui pourrait couper n'importe où, paraissait impossible. Ce n'est qu'en

¹ La Fontaine. *Fable XXIII*. Le torrent et la rivière

1850 qu'il sera ouvert au public avec toutes sortes de restrictions administratives concernant son usage.

"La valeur stratégique du non-lieu de la vitesse a définitivement supplanté celle du lieu". On ne sait pas protéger les fils électriques comme on savait protéger les tours aux bras articulés du télégraphe, cependant, la vitesse de transmission de l'information va l'emporter et l'on sait, dès ce moment-là, que c'est l'un des attraits les plus sûrs du progrès technologique, un argument et une séduction toujours renouvelés à chaque nouveauté. Mais jamais cette séduction n'arrivera à enfouir la menace initiale et conjointe de l'information circulant à découvert. Tout au contraire et aujourd'hui moins que demain, la préoccupation de confidentialité, de pérennité, d'intégrité, de discrétion, de préservation, de sécurité enfin est majeure.

Il va falloir comprendre alors que, pour garder des secrets (on remarquera que le mot n'est jamais utilisé), d'autres stratégies doivent être inventées. Car, même si c'est l'ouverture des réseaux qui est glorifiée, même si la société du libéralisme économique et la société de l'information vont chercher à donner d'elles-mêmes une image transparente, il faut entendre cette préoccupation permanente et amplifiée de la garantie des zones d'ombres, impures, louches, des zones de secret.

*"Le secret n'est pas une forme moderne du développement des techniques et des dispositifs du pouvoir. Il est tout au contraire présent à la naissance des premières découvertes, dès l'émergence des formes primitives du social et au fondement des plus anciens appareils de pouvoir. Dédale, c'est le nom que portent tous ces moments mystérieux de l'émergence."*²

Le secret aujourd'hui est l'information elle-même, traitée de manière spécifique, obtenue avant tous les autres ou retenue au-delà de son temps de dissolution habituel. Il s'agit de s'informer avant que l'information ne s'écoule, d'en user plus vite que tous les autres et, pour ce faire, il vaut mieux y avoir accès dans les premiers puisque sa valeur est mesurée dans le temps. Or le pouvoir, c'est de plus en plus cette maîtrise-là : savoir ce que personne ne sait veut dire le savoir avant tous les autres humains. Stratégie non plus de la défense armée mais du Renseignement à laquelle répondent les stratégies de codage, sachant que tous les codes sont cassables un jour ou l'autre et même si, dès qu'un risque est envisagé, sa probabilité de réalisation est non nulle et quel que soit le système de sécurité mis en place pour l'éviter.³

Sur le secret, sans doute que les Rothschild en savaient plus long que les gouvernements. Une fois la nouvelle acquise (nous reviendrons sur le comment), mise à l'écart trois jours durant, sans perdre de

¹ Paul Virilio. *Vitesse et politique*, Galilée, 1977, p. 131.

² Pour une analyse approfondie de ces propos et problématiques, voir notre rapport de recherche : Michel Authier et Marie Thonon, *Secret et Sécurité*, SPES – DGT 1982.

³ *Ibid.*

temps, à toute vitesse, ils ont pu acheter des actions à des prix défiant tout bon sens économique et... faire fortune. Ce fut le gouvernement et les fonds publics qui furent "défaits" par les banquiers dans cette histoire. Bien avant le délit d'initié et sans délit, par la ruse et la vitesse d'intervention les Rothschild ont, sans idéologie du progrès technique, converti l'information en monnaie, sachant que ce ne sont que liquidités à saisir et qui font du pouvoir.

Pour les banquiers, l'opposition transparence/secret n'est pas réaliste. Si l'on peut faire l'hypothèse que la transparence est la nouvelle image démocratique du Paradis, archétype du réseau de communication idéal, il faut, pour que la société existe, qu'il y ait de l'enfer, c'est-à-dire du secret dans cette transparence.

Nous disons, pour que la société existe : il faudrait en dire plus long sur la nécessité du secret dans la constitution de l'identité, des sociétés, des cultures autant que des individus.¹

Les enfants savent bien que tout secret est bon à dire. Qu'il ne donnera de sens, d'identité que s'il est proclamé. Qu'il dissimulera d'autant mieux une identité invouable et en construira une nouvelle par la seule annonce de sa possession. La littérature est pleine de ces exemples d'identités déclarées impures et bannies par la société (Jean Valjean, Montecristo, pour ne citer que les plus célèbres), l'histoire aussi, et que la fortune sauve en en construisant une nouvelle. Ceci que les Rothschild avaient, de par l'histoire de leur peuple, toutes les raisons de savoir.

Si le secret est l'être du pouvoir, la sécurité en est le faire. Elle est ce qui rend son existence perceptible. Ils sont devenus l'un à l'autre condition d'exercice.

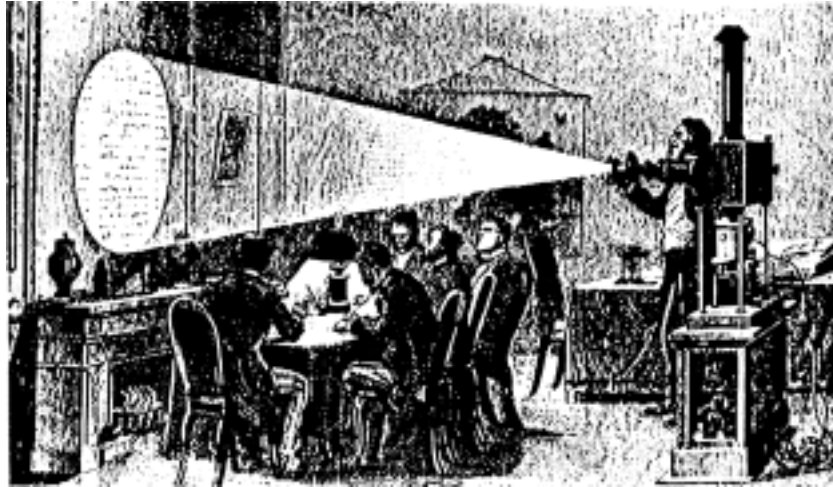
Et c'est alors, au milieu des ondes électriques, le retour des oiseaux.

Deuxième leçon : les oiseaux et la sécurité

De Natuur fait l'éloge du progrès technique apporté par le savant Dagron au "décryptage de l'illisible", à savoir l'invention de membranes si minces, presque invisibles, presque virtuelles pourrait-on dire, qu'elles deviennent illisibles sauf à ceux qui possèdent l'invention technique de ce décryptage. La sécurité du système est excellente et cette disparition-apparition programmée du message a de quoi rassurer. Imaginons même le pire, les pigeons abattus par quelque fusil, que dire de ces membranes à peine inscrites, à peine visibles, sinon à élucubrer sur ces mystères avant qu'un nouveau savant invente à son tour le décryptage ou qu'un espion s'empare de la lampe à arc, soit de la clef à rendre lisible le message. La technique est, n'en doutons pas, superbe. La faiblesse musculaire du convoyeur a provoqué cette magnifique découverte afin qu'il puisse transporter

¹ *Nouvelle revue de psychanalyse*, Du secret, n° 14, NRF, 1976. En particulier Piera Aulagnier-Castoriadis.

un maximum de nouvelles et, ceci, assure finalement un maximum de sécurité, avant qu'un savant... qu'un espion, etc., etc., ce qui ne manque jamais d'arriver.



Projection de dépêches microscopiques aux fins de décryptage (1889)

Ce qui nous intéresse ici, ce n'est donc pas l'invention de Dagron. C'est encore une fois celle des Rothschild qu'on pourrait qualifier, d'"invention de contexte", au sens où Proust parlait de "sensation d'atmosphère" (c'est évidemment beaucoup moins beau). Mais de quelle invention s'agit-il, peut-on se récrier : remettre en selle la poste par pigeon voyageur, qui est morte et enterrée ! Précisément, peut-on répondre, voyez les exemples, voyez le résultat de votre croyance aveugle au progrès technique. Vous feriez mieux de ne rien oublier de votre histoire, de vos connaissances, de vos cultures. Nous n'avons rien contre le progrès, voyez Dagron. Mais ce qui fait la puissance, c'est d'utiliser toutes les possibilités à notre disposition pour l'assurer. Si le secret et la vitesse sont deux éléments majeurs du pouvoir, nous les recherchons, construisons le réseau de communication et le système de sécurité adaptés aux circonstances.

Un peu de brouillard, un orage, un surcroît d'informations, une rumeur, un pirate, une erreur de manœuvre peuvent invalider le meilleur système technique. Et nous savons maintenant que ses grandes capacités le rendent précisément fragile, vulnérable, exposé. Que plus l'information circule, plus la désinformation fait rage. Que plus le réel est saisi en direct, plus il devient suspect d'effets annexes. *"L'ensemble de nos esclavages tient peut-être à ceci qu'il y a toujours eu quelqu'un pour nous faire croire que le réel est rationnel. Et sans doute, c'est cela le pouvoir."*¹

D'où le retour des oiseaux. Réseau parallèle qui revivifie un vieux système dont on ne se méfie plus, qu'on a oublié. Ici, en situation

¹ Michel Serres, *Hermès IV. La distribution*, p. 11

d'urgence, les Rothschild ont recours à la poste par pigeon voyageur, en réseau privé, amélioré grâce au progrès technique en volume d'information transportable et en sécurité. Faisant fi de la dématérialisation des supports, le pigeon redevient "performant" et sûr.

Son corps, et ses plumes instrumentalisés en porteur de message, revient plus sûrement au bercail (car, comme chacun sait, les pigeons s'aiment d'amour tendre...) que les données circulant sur des ondes impalpables. Bien sûr, il arrive aussi que les oiseaux illettrés mangent les miettes du Petit Poucet, mais ceci est imprévisible et c'est toujours le risque dernier que prend le pouvoir, sauf à le partager.

Garder ce lien, l'animal en l'homme. Là encore, ne pas croire à l'expropriation cartésienne et rationnelle de la nature. Je suis chêne, roseau... de la même façon que pigeon. Lorsque ce lien multiple et animé est rompu, alors la régression peut commencer.

Plusieurs enquêtes auprès de responsables de la sécurité dans de grandes entreprises nous ont convaincue que le personnel humain, informé, sensibilisé, formé, *responsabilisé* est le meilleur garant de l'enjeu de pouvoir que représente la sécurité par rapport à la collectivité de l'entreprise. L'AFNOR, elle-même, (Association Française de Normalisation) ne déclarait-elle pas que le meilleur système en ce qui concerne l'aptitude à faire face à n'importe quelle situation est l'humain. Il nous semble que l'année 2000 soit riche de situations catastrophiques et exemplaires "qui donnent à réfléchir" à cet égard.

Le réel est toujours riche, varié, diversifié. Or les réseaux doivent se confondre avec le paysage physique et social pour s'y faire oublier et pour cela, ils se doivent d'être multiples, diversifiés parce que les contextes, les situations humaines sont changeants, que l'uniformisation engendre le manque dangereux pour tous.

Faire confiance à la diversité humaine ne s'avèrerait-il pas le plus sûr et la sécurité qui est la lancinante préoccupation du siècle à venir, pourrait, après tout, y trouver son compte.¹ Si la technique veut être naturalisée, il faut que les humains qui aiment les machines, les réseaux et les systèmes puissent s'y retrouver tels quels dans les rapports qu'ils entretiennent avec elles, à savoir, confiance, trahison, séduction, secret, identité aussi.

Au plan social, la responsabilisation est une solution : des problèmes spécifiques trop complexes ne peuvent être résolus par de simples solutions mathématiques... et les oiseaux s'avèrent capables de décider de changer de cap lorsque l'orage gronde.

¹ Dans son dernier ouvrage sur les Poilus, Pierre Miquel rapporte que les Indiens (enrôlés par petites unités dans les régiments américains arrivant en France en 1917) furent utilisés dans les transmissions. En effet, leurs dialectes si nombreux et variés, garantissaient le secret et la sécurité des messages beaucoup plus sûrement et beaucoup plus longtemps que les codes utilisés et cassés systématiquement et rapidement par les Allemands.

Des langues indiennes au corps des oiseaux...